

DE LA LECTURE D'UN RÉCIT DE VIE A LA NAISSANCE D'UN EXERCICE AUTOUR DE L'ARGUMENTATION

Michelle CALONNE
L.P. Lalo, Lille

Cet article se veut une passerelle entre le futur numéro de *Recherches* « Situation de lecture » et le précédent : « Ecrire d'abord ». Il tente d'analyser comment d'une lecture, puis d'un banal écrit demandé à des élèves, peut naître un exercice profitable pour les élèves, souhaitons-le, mais aussi enrichissant pour l'enseignant.

La classe d'abord : les élèves de seconde professionnelle, fraîchement issus de collège pour la plupart et promis par cette orientation à des études courtes.

La séquence à travailler avec eux a justement été choisie en fonction du rejet dont ces élèves sont victimes de la part de l'école, mais aussi du rejet (ou de la difficulté) qu'ils éprouvent devant tout ce qui est trop « littéraire » ou plus généralement devant la lecture. Loin des objets trop culturels, pendant les premiers mois de l'année un genre particulier a été étudié : celui de la « littérature intime » ou des « récits de vie ». On peut rassembler sous ces titres un grand nombre de productions, biographies, autobiographies, témoignages, mais aussi lettres, journaux intimes et récits de vie entendus cette fois comme récits recueillis par un journaliste¹.

Cette séquence n'a pas été choisie au hasard. Lors de discussions avec les élèves lecteurs de lycée professionnel ou de classes faibles de collège, chacun peut s'apercevoir que la « littérature personnelle » fait partie des lectures appréciées. Beaucoup d'adolescents sont à la recherche d'expériences à confronter avec la leur et que l'histoire à lire soit qualifiée d'« histoire vraie » est pour eux un critère de qualité. On connaît le succès de *L'herbe bleue*, de *Jamais sans ma fille* (un des livres

1. On peut consulter à ce propos l'article de Philippe Lejeune, « Le récit de vie, un nouveau genre ? » paru dans les *Cahiers du Français aujourd'hui*, n° 1, 1990.

les plus dérobés des C.D.I.) ou encore de *Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée !* Que les censeurs se rassurent, Betty Mahmoody n'a pas encore remplacé les grands écrivains de langue française dans le cahier des élèves ! Les écrits autobiographiques sont d'ailleurs assez nombreux et divers pour permettre la lecture de textes attrayants et des exercices d'écriture divers².

Le relatif intérêt éprouvé par la classe pour cette étude amène à la clore (ou à la prolonger) par une « lecture en réseau ». Il s'agit pour chacun de lire un livre de son choix, à condition que l'on puisse le classer dans le genre des « récits de vie ». Pour faciliter la recherche, j'ai distribué une liste sur laquelle figurent avant tout des ouvrages disponibles au C.D.I. (voir annexe 1). Cette lecture est un travail scolaire, les élèves devront donc rendre une fiche de lecture (reproduite en annexe 3).

En feuilletant ces fiches, une première surprise : peu de travaux non rendus. Le genre avait plu. Deuxième étonnement : la diversité des choix. Si un assez grand nombre d'élèves a lu un des ouvrages mentionnés sur la liste, beaucoup se sont procuré ces récits de vie qui fleurissent dans les hypermarchés, histoires douloureuses d'enfants battus, violés, autistes, voire parricides, des histoires vraies, vécues et véritables (voir annexe 2) ! A croire que les élèves faibles lecteurs attendent la demande de l'enseignant pour acheter ces ouvrages qu'ils voudraient lire sans oser l'avouer. Je m'explique : pour les plus culturellement défavorisés, bibliothèques et librairies sont des espaces où ils se sentent étrangers : « j'ai mal à la tête dès que j'y pénètre » m'a avoué un jour une élève. Savoir qu'un livre à lire peut être acheté en grande surface, un lieu familier, est déjà un soulagement. La consigne donnée par l'enseignant oblige à faire l'acquisition d'ouvrages dont on avait sans doute repéré le titre. Elle sert en somme de « déclencheur ».

Alors est née, vaguement, l'idée d'aller plus loin, de dépasser la fiche de lecture dans laquelle on répond à des questions posées par le professeur, questions destinées à commenter le livre, mais aussi un peu insidieusement choisies, pour vérifier que l'élève a bien lu. Pourquoi ne pas essayer de faire partager à d'autres élèves du lycée professionnel cette découverte d'un genre ?

FAIRE ÉCRIRE

Prenez une feuille et répondez à la question suivante : *Que diriez-vous à un de vos amis pour lui donner envie de lire le « récit de vie » sur lequel vous avez rédigé une fiche de lecture ?*

Question secondaire pour les « irréductibles » qui ont refusé de rendre une fiche et aussi pour ceux qui ont avoué avoir lu jusqu'au bout et ne pas avoir aimé : *Qu'aimeriez-vous trouver dans un livre pour qu'il vous plaise ?*

Questions habituelles dans la classe : *Sur une feuille simple ? Ce sera noté ?*

2. Brigitte Hibert dans la *Feuille Info Lecture* n° 18 (Publication MAFPEN-MISSION LECTURE envoyée aux C.D.I. des collèges et lycées professionnels du Nord) propose toute une série d'exercices d'écriture à partir des récits de vie.

Réponse rassurante : *Vous écrivez sur feuille simple ou même sur feuille de brouillon, c'est pour moi, je ne note pas.*

LIRE LES ÉCRITS

Corriger des copies (quel que soit le travail fourni précédemment pour éviter ou limiter les erreurs) est souvent fastidieux, décourageant.

Lire sans devoir noter un écrit en somme gratuit, se révèle beaucoup plus plaisant. Pas de problème de présentation, de compréhension du sujet ! Dans ce cas particulier, la surprise a même été bonne. Les textes fournis par la classe se sont révélés intéressants, et surtout vraiment argumentatifs. Petite leçon de modestie pour le professeur. Sans travail préalable, avec simplement les acquis de leurs années de collège (certainement pas très brillantes), du discours social, de l'écoute de la télévision, les élèves ont montré que, pour la plupart, ils savaient argumenter ! Sans doute, la réussite est-elle due en partie à la situation de communication presque authentique qui leur était proposée. S'adresser à un pair a sans doute permis d'oublier que le premier lecteur de leur écrit serait l'enseignant.

PUBLIER LES ÉCRITS

Par « publier les écrits des élèves » j'entends reproduire pour la classe quelques-uns de leurs travaux dont les fautes d'orthographe ont été préalablement corrigées. L'écrit d'élève accède ainsi au statut d'écrit d'expert. Débarrassé des fautes qui l'encombrent, il gagne en lisibilité, au point que l'élève a parfois du mal à reconnaître « sa » production ! Le travail de l'enseignant, outre la frappe et la correction consiste à sélectionner, et le principal critère est de n'exclure personne. Autant de copies de mauvais élèves que de bons ! D'ailleurs, le lecteur qui connaît *Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué* de Howard Buten se rendra compte que Sylvie, dans son paragraphe, montre qu'elle n'a pas tout à fait compris l'ouvrage dont elle parle. Qu'importe, ce n'est pas ici le propos !

Voici la sélection effectuée cette fois-ci :

1) *Le pavillon des enfants fous* de Valérie Valère

Le livre que j'ai lu était très touchant, j'ai bien aimé. Il faudrait que tu le lises, tu pourrais voir comment est la vie dans un hôpital psychiatrique, les différentes maladies mentales qui existent. J'ai été choquée par certaines choses comme par exemple la violence entre les médecins et les malades. Moi, particulièrement, j'ai beaucoup aimé ce bouquin parce que l'on peut voir que Valérie Valère (celle qui raconte l'histoire) essaie de se battre pour pouvoir sortir de cet hôpital. En fait, elle veut sa LIBERTÉ.

Anonyme

2) *Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué* de Howard Buten

A mon avis, tu devrais lire ce livre, parce qu'il est très étrange, mais très bien en même temps. Il permet de comprendre la souffrance d'un enfant, qui, ayant fait du mal à une petite fille, s'en veut énormément tout en se faisant croire qu'il ne s'est rien passé. Plus tu avanceras dans le livre, plus tu auras envie d'être à la fin. Parce qu'il tarde le moment d'expliquer la raison pour laquelle l'enfant est enfermé. Il tourne autour du sujet sans rien expliquer. Par moment, tu es tellement impressionné par les réactions de l'enfant à propos de la petite fille que tu serais prête à passer des pages pour arriver au bout du livre.

Un bon conseil, si tu aimes lire, lis-le.

Sylvie

3) *Ils disent que je suis une beurette* de Soraya Nini

Ce livre est très simple à lire. Il est passionnant et en même temps émouvant. Ça t'intéressera puisque le personnage sur lequel est centré le récit a environ le même âge que toi. Tu pourras t'identifier quelquefois à elle. Ce n'est pas vraiment un livre pour rêver mais plus sur la réalité. Il t'apprendra à savoir te battre lorsque la vie te sera difficile à supporter.

Caroline

4) *Ida, Histoire d'un parricide* de Françoise Hamel

Je dirais à mon ami que le récit de vie que j'ai lu est très intéressant, très triste. Je lui dirais un petit résumé du livre, que c'est une jeune fille cardiaque qui est le souffre-douleur de son père, qu'il ne fait que les battre, elle et sa famille. Cette jeune fille qui se nomme « Ida » va tuer son père avec un pistolet, parce qu'il veut tous les tuer, elle, sa mère et ses quatre soeurs. Elle va réussir à lui tirer dessus pendant son sommeil. La balle atteindra la nuque. Il meurt sur le coup.

Sabrina

5) *Vipère au poing* de Hervé Bazin

Je te conseille de le lire, car il est très intéressant puisqu'il parle d'un jeune garçon qui se rebelle contre sa mère car elle les tyrannise, lui et ses frères. On comprend aussi que si on a des problèmes avec nos parents, en général, ce n'est pas si grave qu'on le croit et que même si on n'est pas riche, on n'est pas plus malheureux. Il nous explique aussi les ruses d'un jeune garçon contre sa mère. On y voit aussi les sentiments d'une mère qui n'aime pas son fils et réciproquement.

Cathy

6) *Le palanquin des larmes* de Chow Ching Lie

Je dirais à mon amie que ce livre est vraiment bien parce qu'il raconte l'histoire d'une vie et d'un pays pas comme les autres et que cette histoire

est passionnante ; on ne sait ce qui va se passer, il y a toujours de l'imprévu.
Et aussi parce qu'à la fin, l'histoire se termine bien.

Virginie

7) *De quoi je me mêle* de Claude Sérillon

Tu sais, je viens de lire un livre, il est très bien, car il parle de la vie que le journaliste vit et des reportages qu'il a faits dans le monde. Et le titre est génial aussi, car c'est : « De quoi je me mêle ». Ne te fie pas au dessin de la couverture, car il est nul. Moi aussi au début, je ne l'aimais pas, mais quand j'ai commencé à le lire, plus moyen de le lâcher, j'étais plongée dedans. Je te conseille de le lire. Va au C.D.I.

Patricia

ANALYSER LES ÉCRITS DES ÉLÈVES

Quelles pistes se donner pour analyser ces productions ?

Pour Pascal (que l'on me pardonne le rapprochement !) l'art de persuader repose sur deux versants : « convaincre » en parlant à la raison et « agréer » en suscitant des émotions. Cette distinction m'a semblé la première à établir pour bien comprendre le fonctionnement de ces écrits. La volonté de « susciter des émotions » semblait dominante, sans doute à cause de l'objet de l'argumentation : une « tranche de vie », c'est d'abord fait pour émouvoir. Par ailleurs, faire appel à la raison dans ce cas, sera démontrer l'intérêt d'une lecture. La démonstration est plus difficile à manier, elle suppose souvent l'utilisation d'outils linguistiques, de connecteurs. D'ailleurs, ce n'est sans doute pas un hasard si l'appel à la raison est dominant dans le texte de Cathy, (le n° 5) une des meilleures élèves de la classe.

Par ailleurs, les recherches actuelles en communication ou sociolinguistique nous invitent, dans tout texte argumentatif, à prendre en compte les marques de l'énonciation. Dans ce sens, les productions de la classe m'ont semblé correctement utiliser les interactions émetteur, récepteur.

DÉCOUVRIR L'ARGUMENTATION A PARTIR DES ÉCRITS DE LA CLASSE

En même temps que les sept travaux sélectionnés, a été distribué à la classe un tableau, fruit de ma réflexion sur les productions réalisées. La classe a été invitée, après lecture attentive, à cocher des cases pour analyser quels moyens d'argumenter avaient été utilisés. Travail un peu fastidieux, qu'une réalisation en équipes a permis d'alléger.

Il est clair qu'une discussion s'établit – doit s'établir – à l'intérieur du groupe puis entre les groupes pour savoir comment remplir ce tableau. Si les premières colonnes posent peu de problèmes, l'« appel à la raison » est plus difficile à cerner et

il apparaît après réflexion qu'on peut l'associer ici à l'insistance sur l'utilité de la lecture. La classe réussit à se mettre d'accord sur le tableau reproduit ci-dessous.

	Réponse	1	2	3	4	5	6	7
Tenir compte de la situation d'énonciation	Prendre en compte le destinataire, l'impliquer	X	X	X		X		X
	L'émetteur s'implique	X	X			X		X
Emouvoir, toucher	Par le vocabulaire	X		X	X			
	Par un exemple, un récit	X			X	X		
Provoquer l'admiration	Par le vocabulaire	X		X			X	X
	Par un exemple, un récit	X						
Eveiller l'imagination	Par le vocabulaire		X				X	X
	Par un exemple, un récit			X				
Faire appel à la raison			X	X		X		

Il s'agissait ensuite d'élargir cette réflexion. Avant d'affronter des textes littéraires ou des articles de presse argumentatifs, j'ai choisi de poursuivre en travaillant l'argumentation véhiculée par la publicité et particulièrement celle qui nous invite à l'achat de livres.

ANALYSER DES AFFICHES PUBLICITAIRES

Il est aisé de se procurer des affiches publicitaires de livres : les libraires en ont dans leurs réserves une grande quantité et les donnent aux enseignants ou documentalistes qui leur en font la demande.

J'ai donc « affiché » sur les murs de la classe où nous travaillons habituellement un certain nombre de ces documents qui paraissaient correspondre aux caractéristiques

de l'argumentation analysées précédemment. Pas de réaction dans la classe : sans doute le discours publicitaire omniprésent banalisait-il la chose.

Pour aller un peu plus loin, j'ai reproduit et distribué deux de ces affiches, choisies non en fonction des ouvrages qu'elles vantent mais des procédés argumentatifs employés (voir annexes 4 et 5).

La première affiche : Collection rose et noire

La classe a été invitée à commenter cette affiche avec les outils d'analyse du texte argumentatif qu'elle connaissait.

Emetteur, destinataire : les filles de la classe se sont immédiatement senties concernées par l'expression : « femmes d'aujourd'hui ». Après discussion (en quoi n'étais-je pas, moi, enseignante, une femme d'aujourd'hui ?) nous nous sommes mis d'accord sur le fait que le destinataire visé par cette affiche était une femme relativement jeune, avec peu de moyens : 25 francs est un prix tout à fait abordable.

Le vocabulaire utilisé, avec la présence de termes évoquant l'amour et la violence semblait plutôt faire appel à l'imagination du lecteur.

Deuxième affiche : Un garçon convenable

Le destinataire, là, semblait différent : capable de payer 188 francs et lire 1 232 pages, il était d'abord vu par la classe comme « ayant le temps » ! Chacun convint pourtant vite que même pendant les vacances, où l'on a, en principe, le temps, cet ouvrage lui semblait inabordable. Le destinataire visé était donc un bon lecteur, avec les moyens ! Quelqu'un de plus âgé qu'eux, en somme, ont-ils conclu.

Le vocabulaire utilisé pour inviter à la lecture visait, cette fois-ci à éveiller l'imagination (par l'allusion au continent indien, au Gange) et à provoquer l'admiration par les termes valorisants.

J'ai tenté également de réfléchir avec eux sur les « citations » qui forment la plus grande partie du texte de la publicité. Pourquoi mentionner *Libération*, *Le Monde*, *Le Point*, *Le Nouvel Observateur* ? Aucun élève, de prime abord ne reconnaissait ces titres. Après discussion et retour dans le cahier sur l'origine de certains documents précédemment distribués, il a été finalement compris que l'on avait affaire à des publications hebdomadaires ou quotidiennes. Ainsi, les journalistes, experts en lecture peuvent par leurs conseils influencer et amener à l'achat d'un livre. A partir de cela, a été noté sur le cahier un type d'argument : *l'avis d'expert* (ou *argument d'autorité*).

PRODUIRE DES AFFICHES

Par groupes de trois, vous réalisez un panneau invitant à lire deux récits de vie.

Deux récits de vie pour un groupe de trois : cette consigne est là uniquement pour faciliter la gestion de la classe. Comme je l'ai précédemment mentionné, certains n'ont pas lu ou pas aimé ; ils doivent cependant participer à l'exercice.

Il s'agit donc pour les élèves, de réaliser une affiche présentant deux récits de vie. Le travail est différent de ce qui a précédé. Comme la tentation est grande pour certains, de reprendre le texte réalisé auparavant, il sera nécessaire avant de passer à la réalisation d'observer les affiches exposées dans la classe et de tenter d'en définir les caractéristiques. Apparaissent les points suivants :

- *c'est d'abord l'image que l'on regarde : elle doit être attirante ;*
- *les textes sont brefs : le vocabulaire doit donc être choisi avec soin pour frapper le lecteur.*

L'exercice permet le réinvestissement de ce qui a déjà été étudié. Le tableau précédemment rempli peut être consulté pour donner des idées et savoir comment attirer le lecteur. Ainsi François fait largement appel à l'imagination pour inviter à lire *l'Homme qui marchait dans sa tête* : il illustre son panneau par un planisphère sur lequel est reproduit le tour du monde de Patrick Segal. En quelques mots (*Que faire face à l'inceste ?*) Sylvie et Céline essaient d'interpeller le futur lecteur de *J'avais douze ans*. En ce qui concerne l'avis d'expert, on s'interroge : quel est l'expert en récit de vie ? L'adolescent ! Caroline et Nathalie inventent un « prix du lycée » et le décernent au *Pavillon des enfants fous* et à *Je suis une beurette*.

ANALYSER SES PROPRES ÉCRITS

Ce travail serait incomplet s'il ne débouchait sur une réflexion à propos des moyens employés pour inviter à lire. Pour se préparer (très modestement) au commentaire de texte, par écrit chaque équipe est invitée à faire l'analyse des moyens d'argumenter qu'elle a employés. Appel à la raison, au sentiment : les catégories précédemment définies sont à nouveau utilisées.

Deuxième étape : oralement, on présente devant les autres groupes la stratégie argumentative choisie. Quelle image ? Quels mots a-t-on employés ? Dans quel but ?

La conclusion du travail sera, au C.D.I., devant des élèves d'autres classes, la présentation de chaque panneau et une brève analyse des choix argumentatifs. Situation difficile mais combien valorisante !

ANALYSER UN TEXTE LITTÉRAIRE

A ainsi été amorcée l'analyse de l'argumentation. Certes, certaines notions essentielles comme la recherche du thème et de la thèse n'ont pas été abordées et devront bien sûr l'être ultérieurement. Avant de passer à cette étape, la classe est maintenant capable de réinvestir les notions acquises dans l'étude de texte. J'analyserai rapidement le travail effectué sur un extrait de *Aux Champs* de Guy de Maupassant (voir annexe 6).

L'extrait de la nouvelle se situe au moment où M. et Mme d'Hubières tentent de convaincre des paysans, les Tuvache puis les Vallin de leur laisser adopter un de leurs enfants. Si le texte ne peut à proprement parler être qualifié d'argumentatif, nous nous trouvons cependant bien au coeur d'une argumentation³.

Après une première prise de connaissance et analyse du texte, les élèves sont invités à réfléchir à la stratégie argumentative déployée par le couple de bourgeois.

On y retrouve l'implication de l'émetteur, la mention du destinataire, mais aussi la volonté d'émouvoir, toucher « nous sommes seuls mon mari et moi ». On peut également remarquer l'appel à la raison : « songez à l'avenir de votre enfant » et la volonté d'éveiller l'imagination par les sommes proposées.

Une remarque : malgré tous ces efforts, la première tentative d'adoption échoue. Il faudra ajouter lors de la deuxième « insinuations, précautions oratoires, astuces ». Preuve s'il en est, qu'argumenter suppose une certaine adresse et qu'en ce domaine, énoncer franchement sa thèse n'est pas toujours payant. Mais cette étude sera l'objet d'une prochaine séance !

POUR CONCLURE

Cet exercice « à tiroirs » a sans aucun doute permis à la classe une première approche de l'argumentation. Il a pu également redonner confiance en eux à certains élèves. Il n'a donc pas été inutile. Il ne prétend cependant pas faire le tour de l'étude de l'argumentation et ne se veut qu'un modeste outil d'apprentissage.

Est-ce un exercice destiné à être reproduit intégralement dans une, dans d'autres classes les années suivantes ? Intimement lié aux productions des élèves, il me semble plutôt promis à évoluer. Et sans doute s'ouvriront d'autre « tiroirs » ; d'autres prolongements...

ANNEXE 1

QUELQUES RÉCITS DE VIE

Journal d'Anne Frank (Livre de Poche)

L'herbe bleue (Pocket)

Lettres à Anne Frank, Matsutani M. (Livre de Poche jeunesse)

Lettres à sa fille, Calamity Jane. (Point seuil virgule)

Lettres à l'absente, Patrick Poivre d'Arvor. (Livre de Poche)

Jamais sans ma fille, Betty Mahmoody. (Pocket)

Le pavillon des enfants fous, Valérie Valère. (Livre de Poche)

Les mots pour le dire, Marie Cardinal. (Livre de Poche)

Les grands désordres, Marie Cardinal. (Livre de Poche)

3. On peut consulter sur ce point l'article *Lire (écrire ?) des textes fictionnels pour travailler l'argumentation au lycée* d'Isabelle Delcambre et Michèle Gellereau paru dans *Recherches* n° 14

Mémé Santerre, une vie, Serge Grafteaux. (Grand document Marabout)
L'homme qui marchait dans sa tête, Patrick Segal. (Livre de Poche)
Les Ritals, Cavanna. (Livre de Poche)
Un sac de billes, Joseph Joffo. (Livre de Poche)
Le palanquin des larmes, Chow Ching Lie. (Pocket)
L'exilée, Pearl Buck. (Livre de Poche)
Le petit garçon, Philippe Labro. (Folio)
L'astragale, Albertine Sarrazin. (Livre de Poche)
Le roman de Sophie Trébuchet, G. Dormann (Pocket)

ANNEXE 2

RÉCITS DE VIE « PRIMÉS » PAR LA CLASSE

Ils disent que je suis une beurette, Soraya Nini. (Pocket)
L'enfant dans le placard, Othilie Bailly. (J'ai Lu)
L'enfant qui se laissait mourir, Othilie Bailly. (J'ai Lu)
J'avais douze ans, Nathalie Schweighoffer. (Pocket) Témoignage d'une jeune femme victime d'inceste.
Ida, histoire d'un parricide, Françoise Hamel. (J'ai Lu)
Ma vie, Magic Johnson. (Livre de Poche)
Vendues, Zana Muhsen. (Presses Pocket) Au Yémen, des jeunes filles sont mariées de force.
Moi, l'enfant autiste, Judy et Sean Barron. (J'ai Lu)
Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué, Howard Buten. (Point Virgule) Un garçon de huit ans est victime de l'incompréhension des adultes.

ANNEXE 3

FICHE DE LECTURE DU RÉCIT DE VIE

Toutes les réponses sont à justifier par des citations précises avec numéro de page.

- 1) Définir avec précision le genre : Lettres, journal intime, biographie, autobiographie, roman autobiographique, témoignage.
- 2) Qui est l'auteur ? Le narrateur ?
- 3) Sur qui est centré le récit (sur le narrateur, sur un autre personnage) ?
- 4) Pourquoi ce récit a-t-il été écrit ? Est-ce dit précisément au lecteur ? Le lecteur le devine-t-il ?
- 5) Où se déroule le récit ?
- 6) A quelle époque ?
- 7) Le récit suit-il l'ordre chronologique ? Y a-t-il des retours en arrière ?
- 8) Avez-vous aimé ce livre ? Pourquoi ?

ANNEXE 4

UNE NOUVELLE COLLECTION

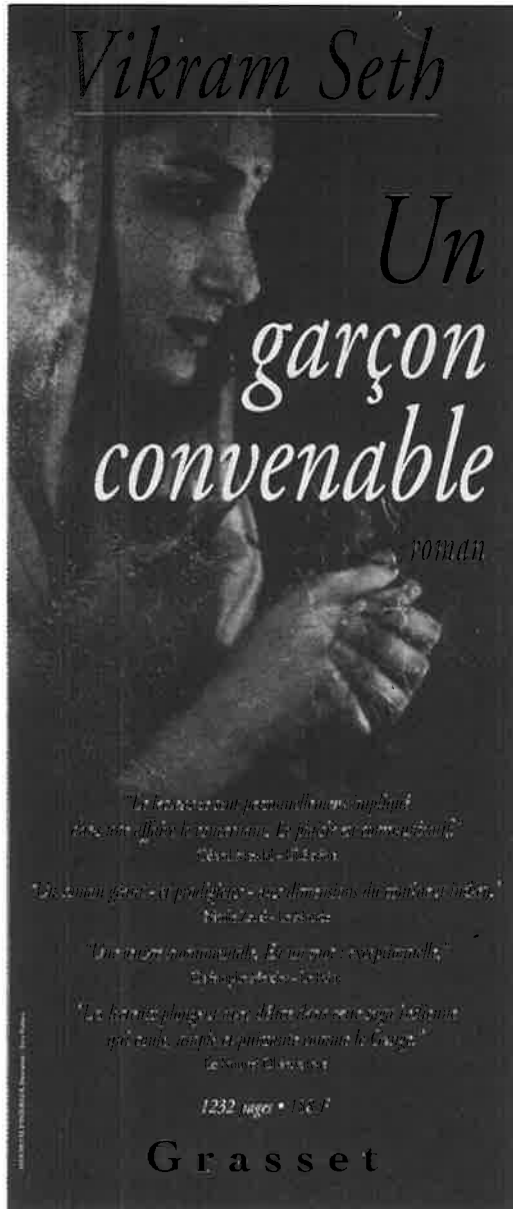
J'AI LU ROSE & NOIRE

Face au danger l'amour est-il une arme ?

À partir de 25 FF

Crimes, soupçons, amour, suspense.
Une femme est menacée...
Subtile rencontre d'une intrigue amoureuse
et d'une intrigue policière,
la collection *Rose & Noire* propose
des romans d'aujourd'hui
pour les femmes d'aujourd'hui.

ANNEXE 5



ANNEXE 6

Une bourgeoise, Mme Henri d'Hubières, vient chaque semaine apporter des gâteaux, des bonbons à deux enfants de familles paysannes très pauvres.

Un matin, en arrivant, son mari descendit avec elle ; et, sans s'arrêter aux mioches qui la connaissaient bien maintenant, elle pénétra dans la demeure des paysans.

Ils étaient là, en train de fendre du bois pour la soupe : ils se redressèrent tout surpris, donnèrent des chaises et attendirent.

Alors la jeune femme, d'une voix entrecoupée, tremblante, commença :

« Mes braves gens, je viens vous trouver parce que je voudrais bien... je voudrais bien emmener avec moi votre... votre petit garçon. »

Les campagnards, stupéfaits et sans idée, ne répondirent pas.

Elle reprit haleine et continua.

« Nous n'avons pas d'enfants ; nous sommes seuls, mon mari et moi... Nous le garderions... voulez-vous ? »

La paysanne commençait à comprendre. Elle demanda :

« Vous voulez nous prend'e Charlot ? Ah ! Ben non, pour sûr. »

Alors M. D'Hubières intervint :

« Ma femme s'est mal expliquée. Nous voulons l'adopter, mais il reviendra vous voir. S'il tourne bien, comme tout porte à le croire, il sera notre héritier. Si nous avons, par hasard des enfants, il partagerait également avec eux. Mais s'il ne répondait pas à nos soins, nous lui donnerions, à sa majorité, une somme de vingt-mille francs, qui sera immédiatement déposée en son nom chez un notaire. Et comme on a aussi pensé à vous, on vous servira jusqu'à votre mort une rente de cent francs. Avez-vous bien compris ? »

La fermière s'était levée, toute furieuse.

« Vous voulez que j'vous vendions Charlot ? Ah ! Mais non ! Ce serait une abomination. »

L'homme ne disait rien, grave et réfléchi ; mais il approuvait sa femme d'un mouvement continu de la tête.

Mme d'Hubières, éperdue se mit à pleurer, et, se tournant vers son mari, avec une voix pleine de sanglots, une voix d'enfant dont tous les désirs ordinaires sont satisfaits, elle balbutia :

« Ils ne veulent pas, Henri, ils ne veulent pas ! »

Alors ils firent une dernière tentative.

« Mais, mes amis, songez à l'avenir de votre enfant, à son bonheur, à... »

La paysanne exaspérée, lui coupa la parole :

« C'est tout vu, c'est tout entendu, c'est tout réfléchi... Allez-vous en, et pi, que j'vous revoie point par ici. C'est-i permis d'vouloir prendre un éfant comme ça ! »

Alors Mme d'Hubières, en sortant, s'avisa qu'ils étaient deux tout petits, et elle demanda à travers ses larmes, avec une ténacité de femme volontaire et gâtée, qui ne veut jamais attendre :

« Mais l'autre petit n'est pas à vous ? »

Le père Tuvache répondit :

« Non, c'est aux voisins ; vous pouvez y aller si vous voulez. »

Et il rentra dans sa maison, où retentissait la voix indignée de sa femme. Les Vallin étaient à table, en train de manger avec lenteur des tranches de pain qu'ils frottaient parcimonieusement, avec un peu de beurre piqué au couteau, dans une assiette entre eux deux.

D'Hubières recommença ses propositions, mais avec plus d'insinuations, de précautions oratoires, d'astuce.

Les deux ruraux hochaient la tête en signe de refus ; mais quand ils apprirent qu'ils auraient cent francs par mois, ils se considérèrent, se consultant de l'oeil, très ébranlés.

Ils gardèrent longtemps le silence, torturés, hésitants. La femme enfin demanda :

« Qu'é qu't'en dis, l'homme ? »

Il prononça d'un ton sentencieux :

« J'dis qu'c'est point méprisable. »

Alors Mme d'Hubières, qui tremblait d'angoisse, leur parla de l'avenir du petit, de son bonheur, et de tout l'argent qu'il pourrait leur donner plus tard.

Le paysan demanda :

« C'te rente de douze cents francs ce s'ra promis d'avant l'notaire ? »

D'Hubières répondit :

« Mais certainement, dès demain. »

La fermière, qui méditait, reprit :

« Cent francs par mois, c'est point suffisant pour nous priver du p'tit ; ça travaillera dans quéqu'zans, ct'éfant ; i nous faut cent vingt francs. »

Mme d'Hubières, trépigant d'impatience, les accorda tout de suite ; et comme elle voulait enlever l'enfant, elle donna cent francs en cadeau pendant que son mari faisait un écrit. Le maire et un voisin, appelés aussitôt, servirent de témoins complaisants.

Et la jeune femme radieuse emporta le marmot hurlant, comme on emporte un bibelot désiré d'un magasin.